

non pas uniquement sur une base organisationnelle ». Cette critique de Schachtman se trouve dans tous les documents de Schachtman et aussi dans ses dernières lettres adressées à Goldman et que nous avons traduites.

Il a absolument raison sur ce point. Cette question est un des problèmes les plus concrets qui existe dans la vie d'une organisation prolétarienne, c'est-à-dire qu'on ne peut parler pour résoudre une telle question sur le fait que deux tendances se réclament du trotskysme; il faut partir de leur tendance actuelle, et voir si une telle unification aura pour résultat un développement de l'organisation unifiée ou si elle aura comme résultat la prolongation d'une lutte entre deux tendances à l'intérieur du Parti, ce qui arrêterait l'évolution du Parti. Si on ne pose la question sur ce terrain on ne pourra jamais répondre pourquoi deux organisations trotskystes qui avaient des divergences peut-être beaucoup moins graves que celles qui existent en Amérique, ont scissionné et n'ont pu résoudre pendant des années la question de leur unification. Ceci montre que pour arriver à l'unification, il faut un accord politique beaucoup plus précis et aussi un climat entre les deux organisations à unifier qui promette que l'organisation unifiée ait un minimum d'homogénéité permettant un travail effectif. C'est seulement dans la limite de telles considérations que nous pouvons voir où nous en sommes dans la situation aux U.S.A.

L'Internationale, et surtout les sections européennes ont été coupées, non seulement durant la guerre, mais même après l'occupation, et n'ont pu suivre d'une façon systématique la discussion qui a eu lieu en 1939-40 en Amérique, et qui a mené à la scission dans le S.W.P. Nous n'avons pas suivi, non plus, la politique développée pendant la guerre, et actuellement, malgré les efforts faits pour mettre cette question à la portée de tous les camarades en Europe, nous ne pouvons pas dire d'une façon ferme que nous connaissons clairement, dans tout leur ensemble, les divergences qui séparent les deux organisations.

Schachtman considère encore maintenant qu'entre les deux organisations, il y a deux sortes de divergences: une divergence qui concerne le caractère du Parti révolutionnaire, qui est une divergence d'un aspect organisationnel mais d'une essence tout à fait politique, et d'autre part, à côté de cette divergence essentielle, il y a l'ensemble des divergences programmatiques suivantes:

1° La question de l'U.R.S.S. sur laquelle Schachtman a développé la théorie du collectivisme bureaucratique et de l'impérialisme stalinien;

2° La question nationale et coloniale. Schachtman a estimé durant la guerre, que la question des colonies a été mal posée par nous (Inde et Chine). Nous devions être contre leur défense, étant donné qu'elles étaient impliquées dans une guerre impérialiste et qu'il n'y avait aucun point pour justifier la politique que nous avions de défense de la Chine et des Indes (c'est la divergence la plus grande mise en avant par Schachtman);

3° Une série d'autres divergences sur l'ensemble de notre politique. Schachtman n'a jamais renié les réserves qu'il avait faites contre la dialectique en tant que méthode marxiste; il n'a jamais pris position clairement ni condamné les idées défendues par Burnham sur la question de la philosophie marxiste.

Schachtman a été très longtemps contre une série de mots d'ordres essentiels de l'Internationale (Gouvernement P.S., P.C.F., C.G.T.); sur cette question, il y a une petite évolution.

En raisonnant du point de vue de Schachtman, il y a donc deux sortes de divergences essentielles:

1° La question du caractère du parti révolutionnaire;

2° La question des méthodes et de notre tactique.

La majorité du parti est d'accord pour considérer que ces divergences sont réelles, très profondes et touchent au caractère programmatique. En conséquence, la divergence

entre les deux organisations sur une question capitale aura des implications sérieuses et décisives sur le plan d'une unification possible entre elles.

Schachtman a mis en avant une théorie et la défend en disant que c'est la théorie léniniste-trotskyiste d'un parti considéré comme une fédération de tendances différentes possédant chacune à l'intérieur de l'organisation son fonctionnement de fraction et se livrant chacune à une lutte pour gagner l'ensemble. Il accuse comme conception stalinienne qui n'a rien à voir avec le Bolchevisme, la conception défendue par la majorité du S.W.P. et par nous, que le parti révolutionnaire, tout en étant un parti démocratique, est un parti centralisé qui a une seule direction ayant un contrôle effectif sur toute la vie du Parti, et qu'aussi longtemps que cette direction assume la vie démocratique du parti, il n'y a aucune raison de connaître le démantèlement d'un parti en fractions opposées ayant chacune sa propre organisation. Un tel fait n'aboutira jamais à donner un caractère centralisé et efficace à l'action du parti, et l'amènera à une forme de parti social-démocrate dans lequel l'action est impossible.

Nous admettons comme une nécessité contre laquelle nous ne pouvons rien, l'existence de fractions, nous considérons cela comme un signe de maladie, et nous avons essayé d'établir le parti sur une base saine en faisant fonctionner un régime normal et en tenant compte des droits de la majorité et de la minorité.

Je reprends l'histoire de la question de l'unification en Amérique depuis les premières propositions de Schachtman auxquelles le parti américain a répondu en soumettant la question à une discussion au plenum d'octobre 1945.

La position adoptée par la majorité du parti américain est résumée dans la résolution du plenum et constate qu'il y a une série de divergences essentielles de caractère programmatique et qu'aucune décision ne pourrait intervenir sur la question de l'unification avant qu'une discussion ne se fasse indiquant le degré réel d'accord politique qui existe entre les deux organisations. C'est en partant de cela que le plenum a conclu de la façon suivante: « Autoriser le B.P. à préparer et à réaliser une discussion et une classification complète des questions théoriques politiques et d'organisation en litige, et fixer la position du parti de manière précise sur chaque point, les préparant pour l'examen et les décisions du prochain Congrès du Parti ».

C'est-à-dire que le B.P. américain doit conclure en posant la question sur une base concrète, en tâchant de vérifier concrètement quel peut être l'accord entre les deux organisations qui peut rendre possible la coexistence des deux tendances dans le même parti.

En face de cette proposition, la minorité a défendu la position suivante: « Le S.W.P. et le W.P. sont suffisamment en accord sur un programme fondamental pour que cela exige et justifie l'unité. Les divergences politiques entre les deux sont compatibles avec l'appartenance à un seul parti révolutionnaire. » et sur la base de cette thèse, la minorité a accusé la proposition faite par la majorité d'avoir pour but de rendre l'unification impossible.

Nous avons pris position en janvier 1946. Après avoir pris connaissance de la résolution du plenum du S.W.P., nous avons adopté une résolution qui recommande à la direction du parti américain d'établir en commun avec la direction du W.P. un programme de questions à discuter, d'organiser et de poursuivre cette discussion en vue de mettre au clair le degré d'accord qui existe actuellement entre les deux organisations (résolution pouvant de nouveau être réexaminée). Il faut remarquer qu'au commencement toutes les tendances étaient d'accord sur le principe d'une discussion indispensable entre le W.P. et le S.W.P., et c'est seulement à partir du moment où la discussion commençait à prendre corps que Schachtman et aussi la minorité du parti américain ont déclaré que cette discussion était inutile, que les divergences étaient tout à fait connues, et que nous avions évité de prendre une position claire en ne disant pas, dès le commencement et sans faire de discussion, que les divergences

étaient compatibles avec l'appartenance au même parti, et que l'unité était non seulement une nécessité, mais même une possibilité.

Quelle a été la politique suivie depuis la résolution adoptée par le S.I. en janvier 1946? Jusqu'à maintenant, dans une série de lettres envoyées au parti américain et publiées dans le bulletin, nous avons insisté sur les points suivants:

1° Engager des discussions sur la base d'un programme de questions à discuter, établi en commun accord entre Schachtman et le S.W.P.

2° Mener cette discussion de façon organisée, systématique et trouver le moyen que les arguments mis en avant par l'une et l'autre des organisations soient portés à la connaissance de tous les membres de l'une et de l'autre organisations.

Le parti américain a proposé à Schachtman une série de questions à discuter et s'est déclaré prêt à entamer ces discussions et même à publier le point de vue de Schachtman. Sur cette question nous manquons de tous les détails sur le rejet de cette proposition et aussi de tous les détails sur la discussion qui a eu lieu au plenum de mai 1946, mais il paraît que Schachtman a rejeté la proposition en disant que la limitation qui lui a été fixée de répondre dans un document unique de 10.000 mots était inacceptable.

Nous proposons aujourd'hui au Comité Exécutif la chose suivante:

Cette discussion doit de toute façon se faire entre les deux organisations: elle est absolument indispensable pour savoir où nous en sommes avec l'une et l'autre organisation. Peut-être est-elle superflue pour les Américains, pour les Anglais et pour d'autres qui connaissent les divergences et qui ont déjà une idée tout à fait claire sur l'opportunité de cette unification, mais l'ensemble de l'Internationale ne sait pas ce que sont les divergences réelles qui séparent les deux organisations et nous considérons que la discussion doit se poursuivre de la façon la plus démocratique; c'est seulement après que le C.E. sera appelé à se prononcer d'une façon définitive sur l'opportunité de réaliser l'unification. C'est dans ce but que nous proposons cette résolution.

1° Le S.I. proposera, tant à Schachtman qu'au parti américain, la publication d'un bulletin dans lequel les deux organisations vont exposer leurs points de vue réciproques, sans limitation de mots mais en tenant compte de nos moyens.

2° Un deuxième bulletin sera publié, deux mois après la parution de ce bulletin, dans lequel nous inclurons tous les articles qui exprimeront l'opinion des membres des deux organisations et des membres de l'Internationale sur cette question.

3° Après cette deuxième publication, nous considérerons la discussion comme close, et nous appellerons le C.E.I.

2) Votes.

VOTE: Trois résolutions sont présentées: Une résolution Jérôme, une résolution de la minorité française, une résolution des camarades anglais. La minorité française retire sa résolution en faveur de celle des camarades anglais.

Vote sur la résolution Jérôme comme orientation générale:

Pour: 5. Contre: 2 (Haslon, Geoffroy).

Vote sur la résolution des camarades anglais:

Pour: 2. Contre: 5.

Vote sur les amendements:

Amendement d'Ernest: Dans la résolution du S.I. et dans toutes les résolutions présentées sur le problème de l'unification, on reste toujours sur la discussion dans le domaine théorique, l'essence de mon amendement consiste en ceci: Que le S.I. affirme, au départ, que l'unifi-

cation doit servir au renforcement de la IV^e Internationale, basé sur le principe du centralisme démocratique et pas sur un autre principe.

dans sa séance de fin septembre 1946 à se prononcer d'une façon définitive sur la question de l'unification. La même chose se fera au C.C. du parti américain, et le congrès du parti américain, ayant l'avis du C.E. et de son C.C., pourra se prononcer d'une façon démocratique et prendre la décision qui lui paraîtra la meilleure.

Je crois que cette procédure assure la solution la plus démocratique. Nous ne pouvons pas, dès maintenant, prendre la responsabilité de donner un avis définitif sur cette question, étant donné que la plupart des camarades en Europe n'ont pas de données suffisantes sur ce problème.

Il y a un deuxième aspect de cette question. L'unification n'a pas été envisagée comme une proposition sensée d'unification de deux organisations qui envisagent un travail commun, mais nous avons une série de documents qui prouvent qu'il s'agit de manœuvres de la part de Schachtman pour qui la direction du parti américain constitue un corps qu'il faut briser. Nous avons une série de documents qui démontrent qu'on fait une campagne pour l'unification, mais en même temps on accomplit une série d'actes qui, d'un point de vue politique tout à fait élémentaire, sont contre l'esprit d'unification et cela crée une atmosphère impossible et il est difficile de croire qu'une telle unification est réalisable et pourrait amener autre chose qu'une nouvelle scission très proche.

La minorité est composée de quelques dizaines de camarades qui considèrent que leur parti c'est le W.P. et ils ne manquent pas une seule occasion de le professer, de faire des réunions communes, et ils préparent toute leur action en fonction de cette union étroite.

D'autre part, nous avons une série de documents qui prouvent que le W.P. dicte à la minorité du parti américain la politique qu'elle doit suivre avec le parti américain.

Comment voulez-vous persuader à l'ensemble du parti que l'unification sera un bien pour ce parti, si en même temps les membres de l'organisation font des documents invitant la minorité à rompre avec le parti américain, à suivre le W.P., à rompre avec l'Internationale?

Nous ne concevons pas que dans un climat pareil l'unification puisse être avancée. Il est impossible de mener une lutte pour l'unification en même temps qu'une lutte fractionnelle, en essayant de briser la direction du parti à un moment où elle a la confiance du parti.

En conclusion, nous avons montré que nous étions disposés à ne pas mettre l'Internationale devant une décision précipitée. Nous donnerons le temps à l'Internationale d'avoir un avis tout à fait responsable, mais pour cela il est absolument indispensable que les discussions soient portées à la connaissance de toute l'Internationale. Un avis tout à fait responsable devra être donné par le prochain C.E.I. sur cette question.

Théo: Je suis d'accord avec le camarade Ernest, mais je remarque que sa résolution ne résout rien. Bien que par son essence le W.P. rejette le contenu du centralisme démocratique, il s'en réclame dans son organisation. C'est encore une question d'interprétation concrète. Schachtman dans plusieurs lettres à Goldman marque son adhésion au centralisme démocratique, c'est-à-dire à sa formulation, ce qui ne résout rien.

Jérôme: L'essentiel de l'amendement du camarade Ernest est contenue dans la résolution entière.

Vote sur l'amendement du camarade Ernest:

Pour: 2. Contre: 3. Abstentions: 2.

Germain et Théo votent contre; ils sont d'accord avec le camarade Jérôme.